

LE RADICAL ROANNAIS

JOURNAL POLITIQUE HEBDOMADAIRE DE LA RÉGION FORÉZIENNE

ABONNEMENTS

Un An..... 6 fr. — Six mois..... 3 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} ou du 16 de chaque mois.

Les communications doivent être adressées à M. A. LAFONT.

ADMINISTRATION & RÉDACTION, 26, RUE DE LA COTE, 26
ROANNEDirecteur politique : A. LAFONT.
Rédacteur en chef : Francisque RIVIÈRE
Le Gérant : GUILLOT.

INSERTIONS

ANNONCES : 0 25 c. la ligne. — RÉCLAMES : 0 30 c. la ligne.

Les Manuscrits ne seront pas rendus.

Tout Rédacteur est responsable de ses écrits.

Nous remercions tous nos confrères qui ont bien voulu nous souhaiter la bienvenue.

Afin de rendre le « RADICAL ROANNAIS » aussi intéressant qu'il nous publierons un grand nombre de feuilletons dus à la plume des Maîtres du roman moderne, et en « variétés » des contes nouvelles, études, etc.

Nous commencerons dans notre prochain numéro :

MADAME HEURTELoup
par André THEURIET

LE JEU SUR LES MINES

ET SUR LES MÉTAUX

Une conversation entre milliardaires. — Un projet d'accaparement de l'argent. — La combinaison porte sur 6 milliards. Vive le cuivre ! Le veau d'or est toujours debout.

Dans l'enquête dont j'ai été chargé par le groupe socialiste sur l'accaparement du cuivre, j'ai recueilli les anecdotes les plus fantastiques sur cette colossale spéculation.

En voici une que nous reproduisons, moins parce qu'elle nous paraît en tous points exacte, que parce qu'elle précise bien les causes d'un état nouveau et inquiétant de l'esprit public.

C'est samedi que je dois poser ma question et donner des chiffres. En attendant, voici l'anecdote :

Un jour de novembre, plusieurs gros millionnaires — plusieurs centaines de fois millionnaires, pourrions-nous dire — devaient après une réunion d'affaires.

C'est fini, disait l'un d'eux, la banque s'en va. Depuis cette damnée Union Générale, personne ne veut plus mordre à nos Landerbank et autres Crédits. La France va se cantonner dans son Comptoir d'Escompte, sa Société générale et son Crédit Lyonnais. Plus rien à faire de ce côté-là.

Nous ne voulons plus prêter à des gouvernements tous plus « paniers percés » les uns que les autres. Il y a dans l'air, je ne sais quel vent de banqueroute et de guerre effroyable. La propriété a baissé, « les crédits fonciers s'en vont. »

Nous ne pouvons pas cependant continuer à bouder le gouvernement de la République en gardant nos capitaux. J'ai la nostalgie de quelque bonne spéculation bien conduite. Mais, que pourrions-nous bien faire ? sur quoi nous lancer ?

— J'ai une idée, interrompit R***.

Comme vous le dites fort bien, il nous faut spéculer, mais non plus sur des papiers plus ou moins coloriés et sans valeur. Le public veut aujourd'hui des choses tangibles. Nous l'avons étrillé, et le jour est passé où la revenueuse de Lyon disait au courtier qui lui demandait ses ordres ce mot fameux :

« Achetez-moi de ça qui monte. »

Il faut spéculer sur les objets de consommation. Il n'y a plus que cela qui marche.

— Bravo ! crièrent en chœur les financiers.

— Eh bien, reprit le malin R***, j'ai

un plan. J'ai cherché sur le globe la matière première que l'on pourrait accaparer. Elle est en baisse comme toutes choses en ce moment, et l'instant est propice, vous en conviendrez, c'est l'argent ! L'argent, comme vous le savez, est en surproduction, il est avili, tous les gouvernements sont inquiets de cette situation, et nous les aurons tous pour complices. Ils ne pourront nous en vouloir de faire remonter la valeur de leurs stocks monétaires. Lorsque nous aurons raréfié le métal, nous le ferons payer ce que nous voudrons.

La spéculation se fera en deux actes. Nous syndiquerons les valeurs de mines argentifères, nous limiterons et prendrons la production pour plusieurs années, puis, presqu'en même temps, nous ferons la râfe du métal. Le public se jettera alors sur les valeurs de mines, et deviendra également notre complice. A ce moment nous attendrons. L'affolement sera général.

— Et nous aurons rendu service à toute l'humanité, interrompit avec enthousiasme C***, fort connu dans les coulisses de la Bourse, et peut-être plus encore dans celles de l'Opéra.

C'est alors que nous avons rendu service à l'humanité et à la France qui aura eu l'honneur de voir naître la combinaison, reprit R*** avec un sourire sceptique.... et puis un peu à nous aussi.

Un silence se fit, chacun restant comme ébloui de cette gigantesque opération et de ses perspectives argentées.

X***, un audacieux, un homme à la Balzac, parti peut-être de son pays avec des souliers de recharge au bout d'un bâton pour toute fortune, X*** rompit le premier le silence.

— C'est impossible, mon cher ami, et votre opération pèche par la base.

(Il y eut un moment de stupeur.)

La production-argent du monde entier dépasse 600 millions (elle est égale à celle de l'or). Vous ne pouvez rien faire sans vous assurer cette production pour 4 ou 5 années. C'est 3 milliards qu'il vous faut tout d'abord au comptant ou à terme. De plus, vous ne pouvez pas engager l'opération sans vous introduire dans les conseils d'administration des principales mines d'argent du monde. Cela représente, comme vous le savez, près de 10 milliards. Il n'y a donc rien à faire sans avoir 5 à 6 milliards en poche. Les avons-nous ? ou plutôt voulons-nous les engager ?

La physionomie des interlocuteurs fut la réponse.

— Donc, continua S***, votre rêve est beau, mais c'est un rêve, ou plutôt, il faut commencer plus modestement, nous verrons ensuite.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager dans les limites que je vous indique ?

— Tapez-là, et en campagne, s'écrieront en chœur les associés ! Vive le cuivre ! et l'on se sépara.

Je connais deux métaux pour lesquels il ne faut que 4 à 500 millions. — C'est abordable. Voulez-vous vous engager

pas jusqu'aux animaux que vos diables d'affiches n'ont épouvantés. J'ai vu un troupeau de vaches s'arrêter net devant ce rouge sang de bœuf. — (Chacun sait que cette couleur a la propriété d'effrayer les bêtes bovines) Leurs gros yeux et leurs narines se dilataient; elles restaient là fascinées, la tête haute, la queue en l'air; et quand la vachère tapait dru sur le dos de chacune pour les faire avancer, elles poussaient un mugissement puissant, suivi d'un souffle à pleins nez, parfaits d'un bond formidable en lâchant une bouse et disparaissaient dans le champ voisin.

Pendant toute une semaine nous avons donc tous tenus, bêtes et gens, dans un état indescriptible.

C'était avec une appréhension justifiée que j'attendais le premier n° de votre journal. Enfin, il est arrivé. Dimanche à la sortie de la grand'messe votre vendeur l'offrait à tous; et soit que la fraude du premier moment se fut dissipée, soit que la curiosité l'emportât sur tout autre sentiment, en un clin d'œil, le marchand eut débité sa marchandise. A tel point que le curé, qui ne sort guère que le dernier de l'église, et qui voulait s'en procurer un n°, ne l'eût pu faire, si je ne lui avais pas galamment offert un de ceux que j'avais eu soin de mettre en réserve sous ma veste.

Pour dimanche prochain, tâchez donc d'en faire prendre un plus grand nombre à votre vendeur; il les débitera tous ici, c'est certain. C'est de toutes les conversations que j'ai entendues au cabaret et ailleurs que je déduis l'assertion que j'avance. Ce qui nous plaît à nous, paysans, c'est d'abord que votre journal ne coûte que deux sous, et puis qu'il dira sans se gêner, sans aller par quatre chemins, comme on dit, la vérité « vraie » à tous ceux qui se trompent ou veulent nous tromper. Nous voyons avec plaisir qu'au lieu de vouloir diviser le parti républicain, comme on en avait fait courir le bruit, vous ne demandez pas mieux que de le rallier sur un programme d'utiles réformes. Dans ces conditions nous serons avec vous. Votre couleur sera la nôtre, et ne pourra plus effrayer que les bêtes.

Quand j'aurai relu plus attentivement votre programme, je vous demanderai, M. le Directeur, de bien vouloir, m'en expliquer tous les détails qui pourraient ne pas être compréhensibles pour moi et mes amis. Je suis certain que vous nous expliquerez ça très clairement.

Nous autres, paysans, nous n'entendons pas grand chose à la politique. Nous n'avons pas le temps de lire assez de journaux pour voir le pour et le contre. Mais, comme dit cet autre, nous râchons d'y suppléer en jugeant d'après notre gros bon sens. Ainsi, nous sommes en République, c'est-à-dire que nous avons un gouvernement de la Nation par la Nation. Voilà qui est bien.

Or, si la machine gouvernementale marche de travers, il nous semble que la faute ne peut venir

N'allez pas croire cependant que je veuille critiquer la forme du Gouvernement républicain.

Il faut laisser cette tâche aux monarchistes, c'est-à-dire à ceux qui croient ou font semblant de croire, que la direction des affaires publiques serait meilleure, si au lieu d'être confiée à plusieurs centaines de délégués de la Nation, discutant ensemble les intérêts publics, elle était laissée au bon plaisir d'un bonhomme quelconque qui serait sacré monarque et oint du Seigneur.

Non, quand nous critiquerons, ce sera pour indiquer nos défauts et tâcher de nous en corriger. Et si nous trouvons beaucoup à dire, ce n'est pas à la République que nous en ferons remonter la cause, mais bien, en toute justice, aux monarchies qui l'ont précédée et qui nous ont légué en héritage leurs deutes et leurs usages dès lors qu'il n'est pas facile de se débarrasser en peu de temps.

Quant à démontrer que la forme du Gouvernement républicain est meilleure que celle d'une monarchie, cela me paraît facile; d'autant mieux que notre brave instituteur m'en a souvent parlé. Voici à peu près son raisonnement: « — Quatre-yeux voient mieux que deux, dit le proverbe; et, quels que soient ceux d'un monarque quelconque, il lui est impossible de tout voir, d'autant plus que les rois sont toujours entourés d'un tas de courtisans qui ont intérêt à leur cacher la vérité.

Et puis ce citoyen que vous aurez pour monarque, fait comme vous et moi, de chair et d'os, fut-il le meilleur des hommes avant de monter sur le trône, qu'il peut devenir le plus fieffé coquin.

On l'a malheureusement vu trop souvent. Du reste, sans chercher et donner ici tous les arguments en faveur de ma thèse, question d'économie et d'amour-propre d'homme libre à part, je crois qu'il suffit, pour convaincre les ignorants, dévoyés à ce sujet par les gros bourgeois réactionnaires et les curés, de leur poser cette question :

Pensez-vous que depuis 18 ans que nous sommes d'habitués de la monarchie, nous n'aurions pas été entraînés dans une guerre européenne, si, au lieu d'être en république, nous avions pour nous gouverner un empereur ou un roi?... — Li e l'histoire et juge :)

Ge ne sont pourtant pas les occasions qui nous ont manqué!

On nous a assez cherché de querelles d'ailleurs!

« Ais sans rien sacrifier à notre dignité nationale, nous sommes restés calmes. Nos ministres ont été prudents. Ils savaient qu'ils avaient à

compter avec le Parlement qui seul a le droit de déclarer la guerre.

Et, dame! quand il s'agira de prendre une pareille détermination, on y regardera à deux fois. Nos représentants sont nombreux pour dire Oui ou Non. Ils ne décideront d'une pareille question, qu'après avoir bien vu le fond de la querelle. C'est une des conditions essentielles du mandat qu'ils ont reçu du peuple. Ils sont comme nous, personnellement intéressés dans la chose; car, eux aussi ont des fils qui, le cas échéant, se trouveraient alignés devant l'ennemi.

Et quand un ministre comme Jules Ferry se permettrait de faire la guerre sans la déclarer (parce qu'il savait bien que le Parlement lui refuserait cette déclaration), les Chambres ne le perdraient pas de vue. Elles ne subissaient la situation inutile qu'il avait peu à peu créée, que par respect pour le sentiment patriotique qu'il avait soin d'invoquer, tout en donnant des exposés infidèles de notre situation au Tonkin.

Aussi, dès qu'un premier échec de nos troupes (échec insignifiant par lui-même), fut connu, Jules Ferry fut, en une minute, précipité du bord imbu de sa valeur personnelle, n'en servira pas moins de leçon à ses successeurs et à nos mandataires.

Défions-nous des autoritaires.

La France veut être gouvernée par elle-même, par ses élus et non pas par des potentiats au petit pied. Quelle que soit la valeur d'un premier ministre, la République ne doit pas hésiter à le balayer s'il fait mine d'enfreindre les règles parlementaires. — »

Voilà, Monsieur le Directeur, ce que nous dit notre maître d'école. Je vous assure que nous sommes bien de son avis. Nous avons la République, nous voulons la garder. Nous la voulons progressive, gouvernée par des républicains de bon aloi, sincères, allant de l'avant pour réaliser les réformes que le peuple attend. Nous avons été jusqu'ici leurs par les promesses de politiciens qui ne sont que des farceurs ou des gogos. Ils ont repris le rêve du petit Thiers, voulant faire une république sans républicains. Ils recherchent une alliance hybride avec une droite républicaine; l'homme du Tonkin, déçu dans ses convoitises, s'est placé à leur tête en leur montrant sur son drapeau cette devise inépte: « *Le péril est à gauche*. »

C'est le vieux cliché sous une forme nouvelle. Il n'en est pas moins usé et nous fait sourire.

Pour copie conforme :

A. L.

Le citoyen Amiable continue ses visites dans Avant-midi, c'est à Terrenoire, Mer, Cercle socialiste, rue de la Paix. Dans une réunion, toute intime d'ailleurs, le citoyen Amiable a expliqué quelle serait sa ligne de conduite politique s'il était l'élu des républicains du département. Après avoir démontré quelles étaient, à son avis, les réformes que la Chambre pouvait entreprendre pendant le cours de cette législature il s'est surtout efforcé de démontrer que la prochaine Assemblée nationale, aurait besoin d'avoir un mandat et un programme de réforme précis. Différentes objections, ou plutôt, différentes questions lui ont été posées par les membres de la réunion, à laquelle assistait, entre autres personnalités, MM. Girodet, conseiller général, Taravelier, Dupin, conseillers d'arrondissement. L'on s'est séparé vers minuit, sans avoir posé la base d'un accord complet, mais avec l'espérance qu'une liste unique de républicains serait présentée aux prochaines élections législatives.

Aujourd'hui, M. Amiable donne une réunion à Montbrison, avec le concours des citoyens Relave, Faure et Dupin.

Dans la soirée, le comité de l'Alliance des républicains de l'arrondissement de Saint-Etienne se réunit et choisira définitivement le candidat à présenter au congrès du 12 février courant.

En résumé voici la situation. Une seule candidature réellement radicale est en avant celle du citoyen Amiable. Une majorité des républicains progressistes lui paraît acquise au Congrès. Mais la partie socialiste montre quelque hésitation à se décider à faire la campagne en sa faveur. Espérons que toute trace de dissension disparaîtra et que devant la candidature nettement radicale socialiste du citoyen Amiable, tout le monde fera son devoir.

La position était bonne et commode, c'est ce que sut vite comprendre l'intelligente bête qui en un clin d'œil fit de son maître un cavalier, mais un cavalier en selle au rebours des guides. L'cri de stupéfaction, d'émoi, mais moitié anxieux moitié gai part de la foule, mais le maquignon avait les jambes longues, il les allongea de son mieux, appuya la pointe de ses pieds sur le sol et livra un grand passage au cochon qui cette fois file tout seul et d'une allure bien sage au milieu de la route de St-Clair.

Notre cochon furieux, après avoir réfléchi un instant, fit demi-tour à nouveau, et la tête baissée le tire bouchon en l'air se dirige bravement, tout droit sur le maquignon qui l'attendait de pied ferme, bien campé sur ses jambes écartées.

Le règlement du concours est terminé; les feuillets de renseignements seront envoyés aux diverses Sociétés, en même temps que les lettres-circulaires.

Le bureau a, en outre, réglé lundi la question des souscriptions. Des listes ont été préparées; ces listes seront présentées chez les particuliers, et distribuées dans les établissements publics, par les soins de la Commission.

Les travaux préliminaires sont donc achevés; la préparation du concours musical de 1888 est en aussi bonne voie que possible; la Commission a la ferme volonté de mener à bien l'œuvre qu'elle a entreprise.

Il appartient maintenant au public roannais de seconde les louables efforts du bureau de la Commission. Les membres du bureau adressent donc à tous leurs concitoyens un chaleureux appel; ils espèrent que les listes de souscriptions seront bientôt couvertes de signatures. Roanne, cité nouvelle et florissante entre toutes, se doit à elle-même de faire un brillant concours musical: il y va de son honneur, — il y va de son intérêt aussi. Le mouvement que ce concours musical apportera dans la ville, l'affluence des étrangers qu'appellera dans nos murs l'attrait de la fête, constitueront incontestablement pour Roanne une source considérable de bénéfices, et tout le monde est plus ou moins intéressé au succès du concours. Il n'en faut pas davantage assurément pour exalter le zèle et l'ardeur des souscripteurs, et pour faire récolter aux membres de la Commission les quelques milliers de francs qui leurs sont nécessaires.

P. B.

Conférences pédagogiques. —

Voici l'ordre des conférences pédagogiques qui se feront, en mars, dans l'Arrondissement de Roanne:

1^{re} CIRCONSCRIPTION

La Pacaudière. — Institueurs et Institutrices,

5 mars, à 9 heures 1/2.

Elections législatives. — On lisait dans l'*Union républicaine*:

Le parti réactionnaire et le jeune parti radical ont déjà fait leurs choix en vue des prochaines élections législatives. Le candidat du parti radical serait M. Amiable, rédacteur à la *Justice*.

L'information de notre confrère n'est pas d'une exactitude parfaite. Le « jeune » parti radical n'a pas encore fait son choix. Il est vrai que la candidature Amiable a été bien accueillie dans divers centres. Il est même probable que M. Amiable sera notre candidat ou un de nos candidats. Mais rien encore n'est définitif. Le « jeune » parti radical attend que les « vieux » opportunistes aient fait « leur choix ». M. Audiffred a-t-il fait le sien?

Nomination. — Nous apprenons le changement de M. Jalabert, receveur des postes.

M. Jalabert est nommé à Nîmes. Il était très aimé à Roanne et ne laisse que des regrets.

« L'Harmonie Roannaise. » — Nous avons publié dans notre dernier numéro le programme du concert que « L'Harmonie » donnera, ce soir. « *Salle de Venise* » — puisque le théâtre municipal est occupé par les pigeons du concierge.

Les places sont déjà réservées. La *salle de Venise*, si vaste, sera peut-être trop petite. On peut affirmer que les Roannais ne seront pas « volés » ce soir, comme il l'ont été Dimanche dernier.

Acte de probité. — Un jeune garçon de 8 ans, dont les parents sont tisseurs rue Saint-Jean a trouvé un porte-monnaie contenant 4 fr. 45, et s'est empressé de le déposer au bureau de police.

Nos félicitations à ce garçonnet. Qu'il continue et il sera bientôt Prix Montyon.

Arrestations. — Les sieurs Drizard Jean-Marie, âgé de 24 ans, demeurant rue Sautet et Dépierre Marius, âgé de 58 ans, maçon au Coteau ont été arrêtés en vertu de contraintes par corps décernées par le parquet de Roanne, pour non-paiement d'amendes.

Trop galant! — Quand il s'est oublié trop longtemps dans les vignes du Seigneur, le sieur X... est galant, trop galant même. L'autre jour, il traversait les Promenades, légèrement pochard, il s'approcha d'une jeune fille et lui fit les propositions les plus déshonnêtes, auxquelles, hâtivement de le dire, la jeune fille opposa une « fin de non recevoir »

Le sieur X... se précipita sur elle, ... mais un jeune homme arrive à temps pour protéger et la jeune fille et la morale.

La fin d'une courtisane. — Encore une qui avait « mal tourné » nous voulons parler de « *la baronne d'Ange* » — ou, plus vulgairement, d'Angèle Bardin.

Cette femme que tout le « *high life* » parisien a connu, qui était arrivée à une belle situation dans le « monde où l'on s'amuse » vient de mourir, à quarante sept ans, d'une tumeur à l'estomac, laissant environ 40 000 francs.

Elle était originaire de Roanne. Ses parents sont morts, partis pour Paris, afin de recueillir sa succession.

L'enterrement de cette horizontale de grande marque a eu lieu lundi dernier. Cinq personnes — pas plus — y assistaient. *Sic transit gloria...*

Une Monture d'un nouveau genre. — Vendredi, dans notre bonne ville, au lieu dit de St-Clair, un incident qui aurait pu avoir des suites graves, mais qui n'a été heureusement que des plus risibles, a amené dans ce quartier d'habitude si calme, tous les habitants sur la chaussée.

Un beau cochon, bien dodu, bien gras, et de taille respectable, conduit par un maquignon et sa femme se déclina tout à coup à filer à travers champs; le patron de l'animal, pas St-Antoine, l'autre, le propriétaire, lui fit faire demi-tour, mais la jolie bête se lance ensuite dans ce quartier d'habitude si calme, tous les habitants sur la chaussée.

Le bureau s'est occupé, tout d'abord, de l'envoi des lettres-circulaires aux Sociétés musicales de notre région; les secrétaires de la Commission ont promis qu'à la fin de la semaine, toutes les circulaires seraient expédiées.

Le bureau a, en outre, réglé lundi la question des souscriptions. Des listes ont été préparées; ces listes seront présentées chez les particuliers, et distribuées dans les établissements publics, par les soins de la Commission.

Les travaux préliminaires sont donc achevés; la préparation du concours musical de 1888 est en aussi bonne voie que possible; la Commission a la ferme volonté de mener à bien l'œuvre qu'elle a entreprise.

Il appartient maintenant au public roannais de seconde les louables efforts du bureau de la Commission. Les membres du bureau adressent donc à tous leurs concitoyens un chaleureux appel; ils espèrent que les listes de souscriptions seront bientôt couvertes de signatures. Roanne, cité nouvelle et florissante entre toutes, se doit à elle-même de faire un brillant concours musical: il y va de son honneur, — il y va de son intérêt aussi. Le mouvement que ce concours musical apportera dans la ville, l'affluence des étrangers qu'appellera dans nos murs l'attrait de la fête, constitueront incontestablement pour Roanne une source considérable de bénéfices, et tout le monde est plus ou moins intéressé au succès du concours.

Le bureau a, en outre, réglé lundi la question des souscriptions. Des listes ont été préparées; ces listes seront présentées chez les particuliers, et distribuées dans les établissements publics, par les soins de la Commission.

Les travaux préliminaires sont donc achevés;

la préparation du concours musical de 1888 est en aussi bonne voie que possible; la Commission a la ferme volonté de mener à bien l'œuvre qu'elle a entreprise.

Il appartient maintenant au public roannais de seconde les louables efforts du bureau de la Commission. Les membres du bureau adressent donc à tous leurs concitoyens un chaleureux appel; ils espèrent que les listes de souscriptions seront bientôt couvertes de signatures. Roanne, cité nouvelle et florissante entre toutes, se doit à elle-même de faire un brillant concours musical: il y va de son honneur, — il y va de son intérêt aussi. Le mouvement que ce concours musical apportera dans la ville, l'affluence des étrangers qu'appellera dans nos murs l'attrait de la fête, constitueront incontestablement pour Roanne une source considérable de bénéfices, et tout le monde est plus ou moins intéressé au succès du concours.

Le bureau a, en outre, réglé lundi la question des souscriptions. Des listes ont été préparées; ces listes seront présentées chez les particuliers, et distribuées dans les établissements publics, par les soins de la Commission.

Les travaux préliminaires sont donc achevés;

la préparation du concours musical de 1888 est en aussi bonne voie que possible; la Commission a la ferme volonté de mener à bien l'œuvre qu'elle a entreprise.

Il appartient maintenant au public roannais de seconde les louables efforts du bureau de la Commission. Les membres du bureau adressent donc à tous leurs concitoyens un chaleureux appel; ils espèrent que les listes de souscriptions seront bientôt couvertes de signatures. Roanne, cité nouvelle et florissante entre toutes, se doit à elle-même de faire un brillant concours musical: il y va de son honneur, — il y va de son intérêt aussi. Le mouvement que ce concours musical apportera dans la ville, l'affluence des étrangers qu'appellera dans nos murs l'attrait de la fête, constitueront incontestablement pour Roanne une source considérable de bénéfices, et tout le monde est plus ou moins intéressé au succès du concours.

Le bureau a, en outre, réglé lundi la question des souscriptions. Des listes ont été préparées; ces listes seront présentées chez les particuliers, et distribuées dans les établissements publics, par les soins de la Commission.

Chronique régionale

Charleu. — Notre correspondant nous écrit :

La femme Deville passant dans une rue de Charleu a fait une chute sur le pavé d'une façon si malheureuse qu'elle s'est brisé la jambe à la hauteur de la cheville. Des voisins témoins de cette chute l'ont aussitôt relevée, (avec peine, il est vrai, car cette personne doit approcher du poids de cent kilos.) Ils l'ont transportée à l'hôpital. Espérons qu'elle sera bientôt remise de cet accident.

Monsieur Bertrand, banquier, était à sa campagne de La Pacaudière. Sortant de chez lui hier matin, il est tombé et s'est brisé le bras. M. Bertrand a été aussitôt ramené à Charleu où les soins que nécessitaient son état lui ont été donnés par le docteur Comte. Nous pouvons espérer que l'entière guérison de M. Bertrand est prochaine.

Caisse d'épargne de Charleu :
15 versements dont 5 nouveaux : 3,5 8 fr.
Remboursements 10, total. 6,198 fr. 12c.
Comptes, solde. 0,00

Nous apprenons ici, avec un vrai plaisir, l'élévation à la première classe de son grade de M Dupont notre agent-voyer cantonal.

— Ce n'est que justice. — M. Dupont, ancien soldat d'Afrique, rentré dans la vie civile a parcouru toute la filière hiérarchique des fonctions qu'il occupe, ce qui démontre son mérite. D'un abord un peu rude, qui projette peut-être de son ancien état de soldat, cette rudesse est à coup sûr la preuve d'une franchise de bon aloi et qui convient à tout homme sérieux. Monsieur Dupont a la sympathie de tous ceux qui le connaissent. Son avancement mérité sera accueilli avec plaisir par toute la population de notre canton.

Renaison. — Notre correspondant nous écrit :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est samedi prochain, 4 février, qu'aura lieu, à l'Hôtel-de-Ville de l'anne, l'adjudication des travaux du barrage de la Tache.

Les travaux de cette adjudication s'élèvent à la somme de 1 million 850 mille francs.

Le cautionnement à verser pour soumissionner est fixé à 60 mille francs.

C'est avec un grand plaisir que nous voyons arriver le commencement de ces importants travaux.

Ce sera, nous l'espérons, une source réconde de travail pour les ouvriers malheureux de la région. Et, l'entrepreneur, quel qu'il soit, aura certainement à cœur, de n'employer que des ouvriers de nationalité française et autant que possible des communes environnantes. Du reste s'il en était autrement, l'administration compétente saurait trouver, croyons-nous, les moyens de l'y obliger, du moins dans une mesure équitable.

Nos petits commerçants y trouveront aussi l'occasion de débiter force marchandises.

Ces travaux attireront, dans la belle saison un grand nombre de curieux qui apporteront l'animation dans nos parages. Renaison, St-André-St-Alban, Ambierle et St-Haon, toute la Cote, en un mot profitera de cette affluence exceptionnelle de visiteurs. Le travail intéressant du barrage, la beauté et la richesse de nos sites, seront pour toujours un attrait mérité pour les touristes étrangers et les promeneurs roannais.

St-Haon. — Notre correspondant de St-Haon nous écrit :

Monsieur le Directeur, Mercredi dernier ont eu lieu à St-Haon-le-Vieux les funérailles du fils P. Sautet.

Ce jeune homme était âgé de 21 ans et allait tirer au sort mercredi prochain.

Il a été emporté en quelques jours, laissant sa famille dans la plus grande désolation.

Jamais pareille affluence de population ne s'était vue à St-Haon-le-Vieux. De toutes les communes environnantes on y était venu pour assister aux funérailles de ce jeune homme et témoigner ainsi à la famille P. Sautet, la sympathie générale dont elle jouit.

Saint-André-d'Apchon. — On nous écrit :

A Saint-André-d'Apchon, malheureusement, il se produit très souvent des abus de pouvoir.

Avec votre journal, nous pourrons enfin les signaler.

Dans la séance que le Conseil municipal a tenue le 8 décembre 1887, il a été nommé une commission de 4 membres pour vérifier les travaux faits avec les fonds « dit fonds imprévu », votés au mois de mai.

Or, cette commission n'a pas encore reçu les pièces nécessaires à l'accomplissement de sa mission !

Le travail de vérification a été fait par le Maire, l'Agent-voyer et le chef cantonnier.

Alors, pour quoi a-t-on nommé une commission, le 8 décembre ? Pour la forme ? Évidemment.

Coutouvre. — On nous écrit :

Grave question. — A Coutouvre, on ne s'aborde plus sans se demander, feront-ils gras, feront-ils maigre ? Cette grave question a fait ou-

blier toutes les autres. Elle a placé à l'arrière plan, les menaces de guerre, nos Ministres et nos Députés. Elle a tué le rire et troublé la tranquillité du pays. Plusieurs habitants en ont même perdu l'appétit. Je vous prie, cher lecteur, de juger par vous-même, de la gravité de l'affaire qui cause cette inquiétude.

Les jeunes gens de cette commune vont aller au canton, pour tirer au sort le mercredi des cendres. Or ce jour-là l'Eglise ordonne de faire pénitence. Il est permis de manger une poule d'eau ou un turbot mais il est défendu de manger du lard, comment faire ? Dans ce pays bien pensant on n'enfreint pas les commandements de l'Eglise et un diner maigre n'est guère possible pour des conscrits ! Après de laborieuses méditations, les habitants résolurent d'envoyer une députation au curé, pour le prier de permettre à ces conscrits de manger au moins une omelette au lard. Notre homme de Dieu qui aime à se faire désirer, refusa d'abord ; et, à la seconde demande répondit qu'il écrirait à l'archevêché.

La réponse ne se fera sans doute pas attendre ; moyennant finances ces braves gens pourront manger gras. Vrai ! n'est-ce pas trop fort ?... En être là un siècle après Voltaire ! O bêtise humaine que tu es grande ! car dans l'affaire quel est le plus étonnant ? Est-ce l'hypocrisie paternelle de l'un où la bêtise des autres ?

LA GREVE DE TERRE-NOIRE

C'est une curieuse histoire que celle de cette Compagnie qui n'a pas encore payé à ses ouvriers le travail du mois de novembre. Trois mois de retard. Parions que les actionnaires et obligataires qu'il occupe, ce qui démontre son mérite. D'un abord un peu rude, qui projette peut-être de son ancien état de soldat, cette rudesse est à coup sûr la preuve d'une franchise de bon aloi et qui convient à tout homme sérieux. Monsieur Dupont a la sympathie de tous ceux qui le connaissent. Son avancement mérité sera accueilli avec plaisir par toute la population de notre canton.

Renaison. — Notre correspondant nous écrit :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est samedi prochain, 4 février, qu'aura lieu, à l'Hôtel-de-Ville de l'anne, l'adjudication des travaux du barrage de la Tache.

Les travaux de cette adjudication s'élèvent à la somme de 1 million 850 mille francs.

Le cautionnement à verser pour soumissionner est fixé à 60 mille francs.

C'est avec un grand plaisir que nous voyons arriver le commencement de ces importants travaux.

Ce sera, nous l'espérons, une source réconde de travail pour les ouvriers malheureux de la région. Et, l'entrepreneur, quel qu'il soit, aura certainement à cœur, de n'employer que des ouvriers de nationalité française et autant que possible des communes environnantes. Du reste s'il en était autrement, l'administration compétente saurait trouver, croyons-nous, les moyens de l'y obliger, du moins dans une mesure équitable.

Nos petits commerçants y trouveront aussi l'occasion de débiter force marchandises.

Ces travaux attireront, dans la belle saison un grand nombre de curieux qui apporteront l'animation dans nos parages. Renaison, St-André-St-Alban, Ambierle et St-Haon, toute la Cote, en un mot profitera de cette affluence exceptionnelle de visiteurs. Le travail intéressant du barrage, la beauté et la richesse de nos sites, seront pour toujours un attrait mérité pour les touristes étrangers et les promeneurs roannais.

J'étends les bras pour..., mais il était déjà relevé sans mal aucun, n'ayant pas même cassé son verre de montre, bien qu'il soit tombé en plein sur son derrière ! L'aventure n'a rien d'extraordinaire, j'en riais comme un bossu, lorsque je faillis en faire autant.

Il paraît que notre critique de dimanche, sur la malpropreté de nos rues, a produit son effet. Allons, tant mieux ! s'il ne s'agit que de signaler les abus à notre municipalité pour qu'elle les fasse disparaître, nous ne manquerons pas de la tenir en haleine. Nous en avons une preuve touchante. Dès lundi matin, une bonne femme de ménage de notre connaissance, descendant sa caisse de cendre dans la rue, eut l'ingénieuse idée de la répandre sur le pavé glissant, afin, pensait-elle, d'éviter quelque accident.

Elle avait compté sans l'œil vigilant d'un brave agent de ville qui la longuait depuis un moment.

Craie ! il s'avance et lui déclare procès-verbal. La ménagère voulut faire quelques observations ; mais le représentant de l'autorité, ne connaissant que sa consigne, verbalisa. C'était son droit et son devoir.

Nous avons vu aussi plusieurs balayeurs occupés, certain jour, à refouler la boue du milieu de la chaussée sur les bords.

Par ce vilain hiver, que de misères, mon Dieu ! que de misères ! Espérons que la charité roannaise ne fera pas défaut, et que les infortunés seront soulagés.

A propos, nous adressons nos félicitations les plus sincères à Mme la Directrice du Lycée, qui a eu l'ingénieuse idée de distribuer elle-même à domicile, en se faisant accompagner tour à tour par ses élèves, le produit d'une collecte qu'elles avaient faite dans le but de venir en aide aux malheureux. C'est une bonne œuvre dont les pauvres et les élèves ont profité.

A propos d'élèves, il m'a été conté une histoire adorable. Jugez-en : Une de nos dames patronnes (P.) — Qu'est-ce que nos dames patronnes, me direz-vous ? Ce sont, paraît-il, des dames de bonne volonté, qui s'occupent des élèves pauvres de nos écoles. Les méchantes langues prétendent qu'une de ces dames (Mme B., si vous voulez), s'occupe même beaucoup, et des élèves en général, et des maîtresses en particulier.

Ainsi, la charmante Directrice du Lycée, qui nous avait été envoyée précédemment, ayant méconnu l'autorité de ce nouvel inspecteur en jupon, n'a pas fait long séjour à Roanne. Pensez donc ! cette jeune directrice montait à cheval, accompagnée par son mari ! C'était un scandale qu'il fallait faire cesser. Et puis, elle avait osé ne pas se précipiter, en arrivant ici, dans le salon de Mme B., la patronne, pour lui faire sa plus profonde révérence. Quelle inconvenance ! quel mépris de l'autorité.... du cotillon !

On le lui a bien fait voir ! Aujourd'hui elle n'est plus à Roanne, elle est en résidence à Paris. C'est bien fait.

Mais, revenons à notre patronne qui, paraît-il, marque son... passage dans nos écoles en signant sur un registre, tout comme M. l'Inspecteur primaire.

Ayan réuni en conférence quelques-uns de nos édiles, la dame leur suggéra une idée, en leur recommandant de la faire admettre par le Conseil municipal. Ce qui fut fait. Notre grave assemblée décida qu'on ferait une provision de pommes de terre, et qu'on en confierait quelques double-décalitres aux Directrices des salles d'asile, afin qu'elles-mêmes, les faisant cuire, puissent distribuer, vers les trois heures, un de ces précieux tubercules à chacun de leurs marmots.

Vous voyez de là le festin !

On ne dit pas si le Conseil a en même temps voté des ayes pour faire la pâture.

Quelques bonnes mères de famille, un peu humiliées de ce repas spartiate, sont allées trouver les Directrices des asiles en leur assurant que leurs enfants étaient suffisamment nourris, et pouvaient se passer du tubercule municipal. Et, en souriant, chacune de ces dames de répondre : « Mais, voyez donc ! Nous en mangeons, « nous aussi, de ces pommes de terres. Et elles sont excellentes, je vous assure ! »

Seulement, savez-vous ce qu'elles font, ces mères de Directrices !... Une d'elles m'a avoué qu'elles introduisaient subrepticement dans leurs pommes de terre un bon guillot de beurre frais ! Fi ! les gourmandes !

Ceci dit, merci encore une fois à tous nos lecteurs et mettons-nous en route.

Dimanche soir nos deux théâtres, non seulement avaient fait salle comble, mais avaient du refuser du monde.

Au faubourg Mulsant le public a été très satisfait, paraît-il, de la représentation.

Hélas ! est-il nécessaire de dire qu'il n'en a pas été de même au théâtre municipal.

Ce n'est pas seulement un farceur ce Monsieur Simon, avec sa troupe, c'est un dupeur quelque peu canaille, en ce sens qu'il avait eu soin d'attirer le public par le plus alléchant des programmes. Songez donc !

Les Noces de Jeanette et La Dame Blanche !... Qui ne se fut pas laissé prendre ?

Tâchez donc d'y revenir, monsieur Simon.

Passons ; notre éditeur en chef vous dira ses impressions à ce sujet ; mais, comme il pourrait bien oublier de vous dire celle qu'il a ressentie en sortant de cette représentation épique, je vais vous la conte, moi.

Done, à la sortie du théâtre, il avait gelé ferme ; la neige était tombée et recouvrait les cailloux grisants. Il était tard. Nous cheminions ensemble assez rapidement, quant, tout à coup, gesticulant un peu trop en me narrant sa déconvenue, ses pieds glissaient, et patatra ! je vois mon homme étendu les quatre fers en l'air.

Encore un vagabond !

Bref, Joseph a déjà subi une condamnation de 3 jours de prison.

Cette fois-ci, le tribunal, toujours généreux, lui en octroie six.

Les 3 condamnés sont alors emmenés par les gendarmes, et deux autres vagabonds viennent les remplacer. Seulement, cette fois, ce sont des chiens — et M. le Président s'écrie :

« Faites sortir ces animaux... et leurs propriétaires aussi ! »

La Rixe de Renaison. — Le sieur Vigier, pensionnaire chez Lancelot, de Renaison, voulant changer de pension, fut chez ce gargon, réclamer ses « effets » — en compagnie du nommé Sabadel.

Lancelot était très disposé à les lui donner, mais seulement après avoir été intégralement payé.

Vigier devait une quinzaine. Il s'engagea à la payer bientôt et demanda qu'on lui laisse prendre, au moins, une chemise pour la faire blanchir.

Lancelot ne voulut pas. Sa femme l'encouragea dans son entêtement....

Le sieur Robin intervint dans ce règlement de compte, et comme on lui avait répondu que « cela ne le regardait pas », il sortit et... rentra parait-il, avec un caillou. La querelle s'anima... une rixe éclata.

Lancelot, sa femme, Robin, Sabadel.... tous ont reçu des coups.

Quant à établir la part de chacun dans cet échange de tortueuses, impossible.

Personne n'a « cogné » C'est toujours la même histoire. « — C'est le lapin qui a commencé ! » — Cependant on a cité les sieurs Lancelot et Sabadel comme « prévenus ».

Lancelot raconte que Robin l'a frappé avec un caillou, qu'il n'a fait que se défendre en frapper Robin qui criait comme un perdu.

La femme Lancelot a aussi, reçue de Robin, des coups de poing à l'estomac.

Sabadel prétend n'avoir touché personne. D'après l'enquête il s'est cependant vanté d'avoir « roulé » consciencieusement Robin.

Celui-ci, cité comme témoin, raconte la rixe à sa façon. D'après lui il n'avait pas de caillou.

On lui demande si dans l'auberge, il y avait de la lumière et s'il n'a pas vu qui frappa.

Mais Robin ne sait rien..... n'a rien vu. Tout ce qu'il peut dire c'est qu'il a reçu des coups.

Madame Brun, préparait son souper pendant que ses voisins se battaient.

Elle a entendu Robin, crier au secours, mais c'est tout.

Le témoin Clavier a assisté à la bagarre. Il a même enlevé Lancelot de « dessus » Robin, et l'a porté à la cuisine !

Les témoins Charbonnier et femme Dumont ne répondent pas à l'appel de leurs noms.

Après un court réquisitoire de M. le Procureur de la République et une éloquente et fine plaidoirie de M. Séröl, le tribunal condamne Sabadel et Lancelot chacun à 10 francs d'amende et aux dépens.

La pudeur d'un policier. — Le brigadier Rondel passait dernièrement, vers 2 heures du matin dans la rue St-Jean, lorsqu'il aperçut une fenêtre, d'un rez-de-chaussée, éclairée.

« Que diable peut-on faire, là, à pareille heure ? » se demanda-t-il — et, perplexe, il s'approcha.

Il vit — car on avait oublié de tirer les rideaux — des choses... oh ! des choses !... qui auraient fait rougir un escadron de cuirassiers et qui le révolterait lui, simple brigadier.

CAFÉ-RESTAURANT
RAMBERT
16, RUE DE LA COTE, 16
ROANNE

TABLE D'HÔTE POUR VOYAGEURS
DINER À LA CARTE ET A PRIX FIXE
CHAMBRE A COUCHER POUR VOYAGEURS
Plusieurs Salles à manger et Salons pour Sociétés
Vins Fins — Liqueurs
PENSION BOURGEOISE
SERVICE EN VILLE SUR COMMANDE
CHOUCRUTE AU JAMBON FUMÉ
Escarots de Bourgogne

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES
GRANDE RÉDUCTION DE PRIX
par la vente au comptant
LOUIS AULAS
16, Rue Rabelais (Faubourg-Mulsant)
ROANNE (Loire)
Livraison à partir de 1000 k. et au-dessus.

A L'HÉRISSÉ
CARNAVAL 1888
Costumes de Bal en location
Masques divers
Perruques, Barbes, Moustaches,
Coiffures de Bal
ROANNE, 22, RUE DE LA COTE, 22, ROANNE
A L'HÉRISSÉ

RÉPARATIONS D'HORLOGERIE
ET DE
MACHINES A COUDRE DE TOUS SYSTÈMES
PRIX MODÉRÉS
DÉMURGER
31, rue Clermont, 31, ROANNE
Pour satisfaire sa nombreuse clientèle, M. Démurger (de Quinzier), fera tous ses efforts et il espère que le public lui accordera sa confiance.
Spécialité de fabrication et Réparations d'horloges pour Clochers, Châteaux, Usines, Ecoles, Mairies, etc., etc.

PROCHAINEMENT
OUVERTURE DES GRANDS MAGASINS
Au Phare de la Loire
57, rue Nationale, 57
ROANNE
A. FAUCONNAY
ex-directeur du PONT-NEUF
Confections pour Hommes, jeunes Gens et Enfants. — Vêtements sur mesure.

AU GRAND TURENNE

35, Rue du Collège, 35

MANUFACTURE d'HABILLEMENTS confectionnés pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

La Maison du GRAND TURENNE, de création récente à Roanne a obtenu un succès sans précédent par ses articles à bon marché et bien confectionnés. Malgré la modicité des prix, les Vêtements sortant de cette Maison ne laissent rien à désirer au point de vue de l'élégance et de la solidité.

Les personnes qui voudront s'habiller à bon marché sont priées de venir visiter nos assortiments pour se convaincre des avantages réels qui leur seront faits. **Bon marché sans précédent.**

COMPLETS pour Hommes, drap haute nouveauté, depuis	21 fr.	COSTUMES Enfants de 3 à 9 ans, modèles nouveaux, depuis	5 fr.
COMPLETS Haute Nouveauté, façon Grand Tailleur	32 fr.	COSTUMES COMPLETS pour Jeunes Gens de 12 à 18 ans, de	15 à 35 fr.
COMPLETS RICHES, de	38 à 70 fr.	PANTALONS pour Hommes, depuis	3 fr. 95
COMPLETS SUR MESURE, depuis	35 fr.	VESTONS FANTAISIE pour Hommes, depuis	4 fr. 50
Robes de Chambre, 15, 25 à 40 fr.			Coins de Feu, 9, 18 à 35 fr.

GRAND ASSORTIMENT DE PALETOTS DE FOURRURES, DEPUIS 35 FR.

Tout achat qui après examen chez soi laisserait quelque regret sera de plein droit échangé.

DES MORCEAUX DE DRAP SONT OFFERTS A TOUT ACHETEUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

TUILERIES CANCALON-AMAND

Ancienne Société CANCALON FRANÇOIS et CHRISTIN

CANCALON FRANÇOIS
SUCCESSION ET SEUL EXPLOITANT

MAISON FONDÉE DEPUIS PLUS DE **40 ANS**

Produits céramiques de construction en tous genres — Tuiles modèles en terre molle et demi-dure garanties contre la gelée — Tuiles à tenons résistant aux vents les plus violents — Carreaux — Briques pleines et creuses — Briques-plancher — Briques-voliges remplaçant les planches sur les chevrons, etc.

Bureaux et Magasins, rue de l'Entrepôt, à Roanne

A LOUER
DE SUITE

PLUSIEURS LOGEMENTS
de 2 et 3 pièces.
S'adresser à M. J. BOULARD,
13, rue Carnot.

A LOUER

Emplacements pour Dépôts et Ateliers
RUE DES AQUEDUCS
S'adresser à M. J. BOULARD,
entrepreneur, rue Carnot.

A VENDRE

Une jolie Maison de
revenu, nouvellement construite, dans un quartier d'avvenir.

PRIX : 28 000 fr.

Revenu : 6.50 %.

Une Maison, avec annexe, de construction récente, faubourg Mulsant.

PRIX : 20,000 fr.

Revenu : 6.50 %.

S'adresser au BUREAU DU JOURNAL.

A CÉDER A ROANNE
DE SUITE

UN CAFÉ

Bien situé et bien achalandé
Bonne clientèle
Au centre de la ville
S'adresser au bureau du journal.

A MM. LES PROPRIÉTAIRES AGRICULTEURS

Grande Fabrique Roannaise

DE

TUYAUX & AQUEDUCS
en Ciment

M. J. BOULARD, entrepreneur hydrographe
13, rue Carnot, Roanne

Dépot de CIMENTS, premières marques, CHAUX DU THEIL, etc.

Envoi franco de PROSPECTUS sur demande.

DÉPOTS ET SUCCURSALES

LE COTEAU (Loire).
AMBIELE.
LAPACAUDIÈRE.
CHARLIEU.
S-GERMAIN-LESPINASSE

FEURS.
MARCIGNY S.-et-L.
MOULINS (Allier).
RIOM (Puy-de-Dôme).

CABINET DE M. BRÉTEAUX-GIRAUD

EXPERT-GÉOMÈTRE
Place du Marché, 49, ROANNE

Vente d'Immeubles

DE FONDS DE COMMERCE

De Propriétés rurales

À LA COMMISSION.

Partages amiables — Plantations de bornes.

S'y adresser,

BIJOUTERIE, ORFÉVÉRIE

BRONZES, PENDULES ET OBJETS D'ART

PAUL LARDET

32, Rue Nationale, 32

ROANNE

RÉPARATIONS DE BIJOUX

Prix modérés

ANCIENNE MAISON DARCON

ENTREPRISE J. BERGER

A ROANNE

Service régulier de Roanne à St-Just-en-Chevalet, par Cremeaux et Juré

Départs : De Roanne, à 3 h. 30 du soir ;

— De St-Just, à 5 h. 30 du matin ;

Arrivées : A Roanne, à 10 h. du matin ;

— A St-Just, à 8 h. du soir.

Bureaux :

Roanne, rue de la Côte, 2 ;

Villemonais, la Poste, hôtel Charret ;

La Croix-du-Lac, hôtel Brunelin ;

Cremeaux, hôtel Gachet ;

Juré, hôtel Dufour ;

St-Just, hôtel du Chapeau-d'Or, Fr. Gaune.

Roanne, Imprimerie Forzéenne

Vu par nous, Maire de Roanne, pour la légalisation de la signature de l'imprimeur apposée ci-contre

Roanne, le janv^e 1888.

Le Maire,

Le Gérant, GUILLOT.